

K E R E N & I N J A M P R É S E N T E N T

LES REINES DU PALACE



REVUE DE PRESSE

U N F I L M D O C U M E N T A I R E D E K A R I N E M O R A L E S

Avec : Bijoux, Jessica, Nora et tou.te.s les grévistes de cette lutte

Keren Production : Samuel Moutel, Blandine Besnard - **Injam Production :** Marc Andréani

Image : Karine Morales et Marine Ottogalli - **Montage :** Laure Matthey - **Étalonnage :** Bertrand Ricciuti

Son : Nino Guarda - **Mixage :** Michel Diviné - **Musique originale :** Vincha - **Affiche :** Stéphanie Morales - Laurent Sand

keren
PRODUCTION

injam
PRODUCTION

PROCIREP
Société des Producteurs
de Cinéma et de Télévision

sacem
Ensemble faisons vivre la musique

REGION
NORMANDIE

NORMANDIE
IMAGES

télé
bocal

CNC
centre national
du cinéma et de
l'image animée

Région
île de France

Scam*
*Société civile des acteurs multimedia

•3

Fin 2018, une grève des femmes de ménage secoue l'ambiance feutrée du palace Park Hyatt Paris-Vendôme. Leur âpre et exemplaire combat est retracé dans un beau documentaire de Karine Morales, disponible sur France.tv.

« Quand on a voulu faire voir qu'on souffrait, quand on a voulu expliquer les choses, on ne nous écoutait pas, on ne nous voyait pas. Devant cet hôtel, on s'est fait voir aux yeux de tout le monde. » En septembre 2018, une cinquantaine de femmes de ménage du palace Park Hyatt Paris-Vendôme se mettent en grève pour réclamer la fin de la sous-traitance systématique et leur intégration au personnel de l'hôtel, une amélioration de leurs conditions de travail et une augmentation des salaires. Leurs armes : des casseroles, des slogans hurlés dans les porte-voix, des tubes festifs balancés à plein volume sous les suites luxueuses de la rue de la Paix pour tenter de faire réagir une direction sourde à leur colère. Il ne leur faudra pas moins d'un mois et demi pour obtenir l'ouverture de négociations. Et un courage inaltérable pour tenir, encore, face aux intimidations – huissiers et policiers envoyés par la direction ou les commerçants riverains – et aux menues concessions méprisantes lâchées par la direction.

Fierté retrouvée

Immergée au cœur du collectif, la réalisatrice Karine Morales en capte l'énergie revigorante comme les passages à vide, au rythme des comptes rendus sous tension des réunions de négociations. Sur ce bout de trottoir, nouvel épicrocentric d'une lutte des classes qui ne dit pas son nom, les mots – et notamment ceux de Nora, épatante représentante du personnel – résonnent fort pour dire le besoin de reconnaissance, l'amour du travail bien fait, une fierté trop souvent ravalée et soudain retrouvée. « Je ne vois plus la vie comme avant, confie l'une des grévistes. J'étais dans mon coin, je ne me prenais pas trop la tête [...] J'ai appris à m'affirmer, je ne lâche plus. On n'a plus cette sensation de faiblesse.»

Isabelle POITTE - 30/11/21 - Télérama

Quarante femmes de chambres d'un palace de la rue de la Paix, à Paris, ont fait la grève pour obtenir des améliorations de leurs conditions de travail. Le documentaire de Karine Morales, superbement filmé, nous plonge dans cette guerre d'usure menée casserole battante.

C'est le récit d'un vacarme. Le documentaire «les reines du palace», diffusé sur France 3 Ile de France le 29 novembre, est disponible en replay. En septembre 2018, une cinquantaine de femmes de chambre qui travaillent dans un palace parisien, le Hyatt-Vendôme, se mettent en grève. Payées au SMIC, elles réclament une augmentation de salaire et la fin de la sous-traitance : elles veulent être intégrées au personnel de l'hôtel. Dès le premier jour du mouvement, la direction embauche d'autres femmes de chambre pour les remplacer. Leur grève n'a donc aucun impact. Elles décident de se faire remarquer, devant l'entrée du palace, au nez des clients : des chants, des cris, des slogans, des casseroles. La scène se passe rue de la Paix, à deux pas de la place Vendôme, haut lieu feutré du luxe parisien.

Le vacarme fut une arme efficace. Mais avant d'obtenir ne serait-ce qu'une réunion pour commencer à négocier, les femmes de chambre ont dû faire du bruit longtemps. La toute première rencontre avec la direction a eu lieu au bout de 47 jours. Le documentaire nous plonge dans ce combat, semaine après semaine, sans omettre les moments de doute et les tensions au sein des grévistes, entre celles qui veulent jeter l'éponge et les autres. Il y avait bien une caisse de grève, pour tenir, mais le découragement gagnait souvent du terrain.

Guerre d'usure

C'est une guerre d'usure racontée d'un seul côté de l'affrontement. Car l'ambition n'est pas de nous expliquer le détail des négociations, mais de montrer comment la lutte a transformé ces femmes, pour la plupart issues de l'immigration et sans aucune culture militante. Elles étaient habituées à être invisibles et impeccables, à ne pas faire de vague. Quand le client paie 1600 euros la nuit d'hôtel, il exige la perfection. Elles ont découvert de quoi elles étaient capables. Il est évident, à les regarder raconter cette histoire, ce combat, cette fierté, qu'elles ont découvert leur force à cette occasion.

Des combattantes rayonnantes

Si je vous conseille ce documentaire galvanisant, c'est surtout en raison du soin esthétique qu'y a mis sa réalisatrice, Karine Morales. Le film est ponctué par des plans superbes, en traveling arrière, des portraits en mouvement de ces femmes, immobiles dans un décor de suite luxueuse : elles plantent leur regard dans la caméra, elles sont rayonnantes et lèvent la tête. Elles ne sont plus invisibles.

Dorothee BARBA - 30/11/21 - France Inter

[Lien vers la chronique sur franceinter.fr](https://www.franceinter.fr)



“J’ai passé trois mois dehors pour défendre mes conditions de travail”

Gouvernante dans un palace parisien, Nora a fait grève pendant 87 jours devant l'établissement. Une expérience qui l'a marquée à vie.

france-tv **Replay jusqu'au 30 déc.***
Les Reines du palace

Quand avez-vous commencé à travailler à l'hôtel Park Hyatt Paris-Vendôme, rue de la Paix ?

NORA : En 2010. J'étais gouvernante du troisième étage, c'est-à-dire responsable de quatre femmes de chambre, deux équipiers et quelques techniciens. C'est toujours mon travail aujourd'hui. Je contrôle en dernier ressort que les chambres sont propres et tenues.

Diriez-vous que vos conditions de travail étaient correctes ?

Oui, même si on a dû batailler pour avoir une augmentation en 2014 et d'autres avantages en 2017. Mais en 2018, on risquait de perdre tous nos acquis. Moi et toute l'équipe de ménage n'étions pas salariés du Hyatt

mais sous-traitants. Ce qui voulait dire, avec l'application des lois Macron, que nous n'allions plus avoir de représentants élus pour défendre nos droits. Nous avons donc voté la grève pour obtenir d'être intégrés au staff de l'hôtel. Ce qui est la norme dans les palaces parisiens.

Comment se sont passés les premiers jours de grève ?

Je garde un très bon souvenir du 25 septembre 2018, le premier jour. Il faisait beau, nous étions plus d'une cinquantaine de sous-traitants mobilisés et nous avons marché symboliquement du Hyatt Vendôme au Hyatt Madeleine. C'était joyeux. **Comment a réagi la direction ?** Elle nous a immédiatement remplacés. Elle a fait venir des femmes de ménage et d'autres personnels. Nous avons essayé de les empêcher d'entrer. C'est là que la bagarre a commencé.

Parce que la direction les faisait passer par des portes dérobées, dormir dans des chambres de l'hôtel, les déguisait même en clientes avec talons et perruque ou les faisait arriver à 3 heures du matin... Mais nous étions là et nous ne lâchions rien!

Sauf que le 12 octobre, le tribunal, saisi en référé par la direction, vous interdit d'empêcher l'accès à vos remplaçants.

C'est vrai. C'est là que nous avons commencé à faire grève sur le trottoir, devant l'entrée. Avec des casseroles, des tambours, des micros, des slogans... On n'avait plus que ça : faire le plus de bruit possible pour déranger au maximum.

Vous êtes rue de la Paix, entourés de boutiques de luxe... Comment ont réagi les commerçants ?

Très mal! Ils venaient nous dire de nous taire, qu'on mettait en péril leur activité... On a même eu les CRS, comme des criminels! Mais le pire viendra

de l'hôtel lui-même: quelqu'un m'a jeté un seau d'eau sur la tête, depuis la fenêtre d'un étage. Cette eau glacée, alors qu'il faisait froid, c'était terrible. En fait, ça m'a choquée. **Jusqu'à quand avez-vous tenu comme ça dans le froid ?**

Jusqu'au 23 décembre. Dans la rue toute la journée, avec une température proche de zéro. On mangeait sur place, on avait la sono... À un moment, nous sommes allés acheter des couettes à 10 € au marché pour nous enrouler dedans.

Comment réagissait la clientèle de l'hôtel ?

Certains nous soutenaient. François Damiens, je m'en souviens, levait le pouce quand il nous voyait!

Comment ce bras de fer s'est-il terminé ?

Grâce au vacarme que l'on faisait et à Noël qui approchait. On chantait: «Jusqu'à Noël, on est là! Jusqu'à Pâques, on est là!» Les commerçants de la rue de la Paix avaient peur de ne pas faire leur chiffre car les clients fuyaient le quartier. Alors ils ont mis la pression sur notre direction qui a accepté de négocier. On a gagné. Même si nous ne sommes toujours pas intégrés, nous avons 13 représentants sous-traitants aujourd'hui. Et surtout, maintenant, ils savent de quoi on est capables. ●

Entretien: Sylvia De Abreu

* À voir sur france.tv

« Les Reines du palace », les combattantes de la rue de la Paix.

Critique - Avec finesse, la réalisatrice Karine Morales montre la détermination des femmes de chambre de l'hôtel de luxe parisien, le Park Hyatt de Vendôme, pour obtenir de meilleures conditions de travail et une reconnaissance de leur statut. À voir à 23 h 50 sur France 3.

Dans *Les Reines du palace*, la caméra de Karine Morales suit les femmes de chambre d'un hôtel de luxe parisien, le Park Hyatt de Vendôme, salariées en sous-traitance, pendant leur grève de près de trois mois, fin 2018. Des femmes qui ne veulent plus être invisibles et demandent à être reconnues dans leur statut et leur travail, indispensable à la prestigieuse vie du palace. On y voit leur colère s'exprimer contre une direction qui les ignore, ironie du sort quand on sait que l'hôtel est situé rue de la Paix...

Au long de ces semaines, ces femmes luttent, unies et motivées, avec leurs voix et leurs casseroles, pour obtenir gain de cause. Parmi leurs revendications : la conservation de leurs représentants syndicaux, l'amélioration de leurs conditions de travail et leur intégration au personnel du palace. Malgré l'apparition de quelques tensions, le désespoir, la fatigue et la lassitude, le groupe reste soudé. Avec finesse, la réalisatrice montre la détermination de ces femmes et la manière dont elles se révèlent à elles-mêmes dans ce combat.

87 jours de grève

Progressivement, leur mouvement prend de l'ampleur. Neuf salariés employés par l'hôtel les ont rejointes. Une femme de chambre témoigne : « On était en grève avec la rue de la Paix parce que tous les magasins étaient contre nous. Si on ne négocie pas avec notre patron, ce ne sera plus rue de la Paix mais rue du bruit ! » Il aura fallu 87 jours, et autant de journées sans salaire, pour faire plier le Park Hyatt Paris-Vendôme. Le travail de Karine Morales montre la complexité des rapports entre deux mondes qui ne se comprennent pas, une direction méprisante et des travailleurs à bout de souffle.

Explosion de joie et profusion de larmes se mêlent finalement à l'annonce des réponses obtenues. Entre soulagement et satisfaction, les salariés échangent des étirements bien mérités. Jusqu'au bout, les femmes de ménage prestataires se seront battues pour ce qu'elles estimaient mériter : le respect.

Alice BRETON - 29/11/21 - La Croix



africultures

Les Reines du Palace, de Karine Morales

Diffusé sur France 3 Paris Ile de France à 23h10 le lundi 29 novembre puis en replay 30 jours sur France.tv, le documentaire de Karine Morales donne du baume au cœur : il met en lumière des femmes invisibilisées et montre que leur lutte est possible.

Il y avait déjà eu le poétique *Bird People* de Pascale Ferrand (2014), sur des individus qui décrochent, et notamment une femme de chambre dans un entre-deux où elle se fait oiseau. Au dernier festival de Cannes, la Quinzaine des réalisateurs avait projeté le puissant *Ouistreham* d'Emmanuel Carrère (en sortie France le 12 janvier 2022) où une écrivaine rejoint une équipe de femmes de ménage. Il y avait eu *On a grévé* de Denis Gheerbrant en (2014) où des femmes de chambre font grève et n'ont pour entre-deux que le trottoir devant l'hôtel où elles travaillent, le Novotel des Halles. C'est cette fois devant le Hyatt Vendôme que se déroule cette nouvelle grève, qui montre qu'il faut toujours recommencer. Et c'est encore sur l'entre-deux du trottoir qu'elles trouvent l'espace de leur lutte : elles ont été remplacées dans l'hôtel et ne pourront être réintégrées avec satisfaction de leurs revendications que si elles font du bruit.

Entre-deux, entre deux chaises, entre le HLM et un travail anonyme, c'est une question de place, celle qu'elles voudraient avoir dans une société qui les invisibilise. Eh bien faisons du bruit ! Comme pour le Novotel, c'est leur seule arme, car il gêne l'hôtel et les commerçants voisins de la rue la plus huppée de Paris à l'approche de Noël. Il est leur force, sans oublier le soutien du syndicat comme pour le Novotel, qui leur permet d'échapper à l'isolement et de réfléchir leur stratégie. Mais là aussi, leur force principale reste leur solidarité : trois mois de grève unies, démontant la fragilité imposée par le système de la sous-traitance. Outre des salaires plus dignes que le simple SMIC, leur principale revendication est d'être intégrées au personnel salarié. Le bruit, l'obstination alors que le patron fait traîner les choses, c'est une lutte pour la visibilité : tout simplement exister, respectées, reconnues dans leur travail autant que dans la société. Karine Morales avait déjà traité de la visibilité des femmes dans l'espace public dans les rues de Tunis et de Sfax, en tournant *Les Fleurs du bitume* (2017) : une danseuse, une graphreuse, une slameuse, du Street Art féminin qui se réapproprie la rue, l'espace des hommes.

Il leur en faut de l'énergie pour braver le froid et l'adversité ! Les femmes de chambre ne la trouvent que dans leur solidarité, entre elles et celle des femmes et hommes qui les soutiennent, ne serait-ce que par une obole pour participer aux frais de repas alors qu'elles ne gagnent plus rien. La clef est leur dignité retrouvée, que la résistance conforte peu à peu, que la réalisatrice magnifie en leur laissant la parole face caméra et en les faisant poser dans leurs plus beaux atours au centre de ces chambres et salons qu'elles nettoyaient sans qu'on les remarque, et qu'elles occupent de plus en plus au fur et à mesure que la chronologie de leur lutte avance, comme pour mieux les inscrire à leur place : des femmes qui nous sont devenues familières, que l'on est ainsi invités à respecter lorsqu'on occupe une chambre d'hôtel, dont on connaît maintenant les visages et les noms, des Reines du Palace !

Olivier BARLET - 26/11/21 - Africultures

TÉLÉVISION

Remue-ménage syndical et populaire place Vendôme

Pendant plus de deux mois, les femmes de chambre du luxueux palace Park Hyatt, à Paris, ont mené une lutte exemplaire, en dépit du mépris de leur direction.

LES REINES DU PALACE

France 3 Île-de-France et francetv.fr, 23 h 50

Marcher sur la figure du peuple, le piétiner sans vergogne, et penser qu'il ne dira rien. Avoir une telle dose de morgue et un tel mépris que l'on peut regarder, pendant soixante-sept jours, les plus humbles des salariés lutter sous ses fenêtres, sans proposer de négociation avant d'y être contraint par l'inspection du travail : c'est l'expérience qu'ont vécue une cinquantaine de femmes de chambre du Park Hyatt Paris - Vendôme, palace des beaux quartiers de Paris, de la part du directeur du lieu, de septembre à fin décembre 2018. Leurs revendications : ne plus être employées par des sous-traitants, et conserver leurs représentants syndicaux. La réalisatrice Karine Morales a suivi, tout le long du conflit, cette lutte exemplaire, soutenue par la CGT. Elle a donné la parole, face caméra, à ces femmes, filmées dans leurs plus beaux atours, dans l'hôtel de luxe.

D'abord le travail. Dur. Mal payé. Qui provoque des douleurs multiples. Parce que c'est un boulot très exigeant : Nora Khalil raconte cette fois où, alors qu'elle mangeait, un responsable l'a fait remonter dare-dare : il avait trouvé un cil dans une suite. La clairvoyance de ces femmes est d'emblée actée : c'est aussi grâce à leur travail que l'hôtel est passé du quatre-étoiles au palace. Pourtant, elles restent invisibles, y compris quand, comme responsable syndicale, Nora Khalil interpelle le directeur. Lui, le regard vide, pense au confort de ses clients, qui paient 16 000 euros la nuit... Plus loin, une femme rappelle à sa collègue



Les invisibles se rebellent, une lutte inédite. Keren Production

cette fois où le directeur leur a demandé de manger au parking. « Comme si on était des souris, ou des rats. »

Mobilisées, solidaires, ces femmes remarquables ont réussi à faire plier cette direction. Elles en ressortent avec une conscience de classe et une lucidité renforcées. Mais si la grève est un droit, pourquoi tant de violence pendant le conflit, de la part des vigiles, de la police, de cette direction ? Nora Khalil le dit : « Peut-on exercer ce droit de grève rue de la Paix ? » À voir absolument. ●

CAROLINE CONSTANT

23.10 DOCUMENTAIRE

Les reines du palace

★★★★ ◀ **INÉDIT** De Karine Morales. 2021.

Le 4 septembre 2018, quarante-neuf femmes de chambres du palace Hyatt-Vendôme à Paris, pour la plupart issues de l'immigration et sans culture militante, se mettent en grève. Leurs revendications : en finir avec la précarité de la sous-traitance. Pendant trois mois, elles vont mener une lutte spontanée, âpre et festive.

Une histoire passionnante racontée à travers le portrait de ces femmes de chambre étonnantes et combattives. Mention spéciale pour la bande-son dynamique et explosive !

1-J.D, Karine Morales, bonjour et bienvenue sur Clicinfospectacles.com tout d'abord pouvez-vous vous présenter à nos lecteurs ?

K.M, Je m'appelle Karine j'ai fait des études cinéma à l'ENSAV à Toulouse où j'ai développé ma passion pour le documentaire. Depuis une dizaine d'année maintenant je vis à Paris où je suis réalisatrice et chef opératrice.

2-J.D, Dans votre dernier documentaire « Les reines du Palace » diffusé sur France 3, vous suivez entre autre Bijoux, Jessica ou Nora agent de propreté dans leur combat de reconnaissance qu'est qui vous a intéressé ?

K.M, Lorsque j'étais étudiante, j'ai fait des ménages pendant plusieurs mois. Je me souviens m'être à maintes reprises demandé comment le corps pouvait encaisser ce travail toute une vie. Je n'avais que 20 ans, mais je rentrais chez moi le soir exténuée. J'avais des douleurs persistantes dans la nuque et le dos. J'ai réellement compris à ce moment-là, le sens du mot « pénibilité » du travail. J'avais mûri depuis ce temps-là, l'envie de faire un jour un film autour de ce métier. Alors, quand je suis tombée sur cet article parlant de femmes de chambre qui venaient de se mettre en grève, j'ai décidé d'aller à leur rencontre.

3-J.D, A votre connaissance dans les autres palaces parisiens est ce la même chose ? Et comment l'expliquer ?

K.M, Dans les autres palaces parisiens les femmes de chambre sont intégrées au personnel du palace, elles ne sont pas employées par une société de nettoyage externe. Pour les femmes de chambre de ce palace ne pas être intégrées est injuste, elles y travaillent pour beaucoup depuis plus de dix ans, et le nettoyage est le cœur du métier dans ce type d'hôtel où l'on exige d'elles la perfection. Les intégrer serait reconnaître qu'elles font entièrement partie de ce palace et qu'elles ont les mêmes droits et les mêmes avantages que les autres salariés, mais cette chaîne de palace ne veut s'y résoudre puisque leur politique est d'externaliser un maximum partout dans le monde.

4-J.D, Comment ces femmes ont-elles compris votre intérêt ?

K.M, Je ne pourrais pas répondre pour elle mais de ce que j'ai ressenti je crois qu'elles étaient heureuses que les médias en général parlent de leur lutte portent leurs voix un peu plus fort un peu plus loin, puisque cette démarche était intrinsèquement liée à leur combat : sortir de l'invisibilité pour que l'on entende leurs revendications.

5-J.D, Ponctué de portraits, a-t-il été facile pour elles de se dévoiler aussi intimement ?

K.M, Il a fallu les convaincre que pour porter l'histoire de cette lutte il fallait que le spectateur puisse comprendre ce qu'elles avaient réellement vécu dans leur chair. Car de l'extérieur cette grève pouvait apparaître presque « joyeuse », elles mettaient tout leur cœur à chanter hurler des slogans faire un maximum de bruit pour que cela dérange les clients du palace et que la direction daigne ouvrir les négociations. Pourtant c'était extrêmement difficile de tenir dans le froid sans savoir de quoi serait fait le lendemain. Seule leur parole recueillie à posteriori pouvait témoigner de cela. Bijoux Jessica et Nora ont accepté de livrer leur ressenti, avant tout dans l'idée de porter la parole des autres de relater ce qu'elles avaient toutes vécu intimement.

6-J.D, Est-il facile de tourner rue de la Paix ?

K.M, Tourner n'est pas le plus difficile, je n'avais pas d'équipe, j'étais seule avec une petite caméra donc plutôt discrète mais faire une grève rue de la Paix oui c'est compliqué. Comme Bijoux et Nora l'expliquent dans le film les grands bijoutiers les boutiques de luxe faisaient pression sur le palace pour qu'elles arrêtent le bruit et du coup la police a tenté à plusieurs reprises de déloger les grévistes. C'était extrêmement violent de sentir que leur façon de revendiquer leurs droits était tout à coup remise en cause parce que la fréquentation de ces boutiques étaient menacées. Et à la fois c'est une immense victoire parce qu'elles ont réussi grâce à leur ténacité à mettre la pression sur des géants du luxe. Comme le dit Bijou dans le film : « c'était David contre Goliath ».

7-J.D, Pour vous qu'est qui a été le plus difficile dans ces 87 jours de grève ?

K.M, Je crois que seules les grévistes peuvent répondre aussi à cette question, mais peut être étrangement le dernier jour parce que même si elles ont obtenu beaucoup j'espérais vraiment qu'elles obtiendraient tout ce qu'elles avaient demandé et cela n'a pas été le cas.

8-J.D, Grace à leur action, ont-elles obtenu des plus pour l'ensemble de la profession ?

K.M, Je crois qu'au-delà de ce qu'elles ont obtenues concrètement pour elles au sein du palace ce qui est fort c'est que leur combat a eu valeur d'exemple. Après elles de nombreuses femmes de chambre se sont mises en grève ailleurs en France mais aussi à Paris, notamment les femmes de chambre du Ibis Batignolles à Paris, elles sont employées par la même société de nettoyage externe. Leur combat et leur ténacité a montré à d'autres, que la force du collectif pouvait permettre d'obtenir gain de cause. C'est aussi l'idée de ce film, le message qu'il permettra de porter je l'espère.

9-J.D, En vous remerciant, que sont elles devenues ?

K.M, Elles travaillent dans le même palace et se battent toujours pour l'amélioration de leur statut. Jessica témoigne dans le film de ce que cette grève lui a apporté pour affronter aujourd'hui les épreuves du quotidien. Le lendemain de la diffusion du film Nora partait pour des négociations salariales avec la direction. Bijoux elle, a créé cette année un orphelinat au Congo son pays d'origine, qui lui demande beaucoup de temps à côté de son travail. Ce sont des femmes incroyables par la force l'énergie qu'elles déploient, elles sont des exemples.

Jean Dvy le 13/12/2021